

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft =
Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Band: 1 (1947)

Heft: 1-2

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bücherbesprechungen – Comptes rendus

René Grousset, *Bilan de l'Histoire*. Paris, Librairie Plon, 1946.

Il y a moins d'un demi-siècle, le bilan de l'histoire se fût présenté complaisamment comme celui des sociétés prospères qui, sûres d'elles-mêmes, énumèrent leurs réserves accrues et escomptent avec confiance la progression régulière de leur marche ascendante. Quarante ans de « progrès » ont passé. *Impavidum ferient ruinae*. Il faut un réel courage pour dresser ce bilan aujourd'hui, alors que l'humanité, miraculeusement arrêtée dans sa chute verticale, mais toujours dangereusement engagée sur la pente, mesure l'effort nécessaire pour la remonter et se prend à douter d'elle-même. « L'homme est désormais sans illusion sur le « fauve qui dormait en lui . . . La guerre qui s'achève aura ramené l'humanité « à la modestie de ces origines ». Ainsi débute le beau livre dont cette note, trop brève, ne peut donner qu'une idée imparfaite.

Plus que tout autre, M. René Grousset était capable de l'écrire. Chez lui, le charme du style – auquel l'Académie française a rendu hommage – n'exclut ni la rigueur du raisonnement, ni la profondeur de la pensée. Ami et connaisseur unique de l'Asie, il n'est ni de l'ancien, ni du nouveau monde, mais du monde. Et, s'il sait le prix de la liberté, depuis que la société grecque « a créé l'homme « libre et le libre gouvernement de la cité », il est non moins conscient de la valeur de l'ordre, personnifié jadis par l'empire romain au temps où « ne régnait, « de l'Euphrate aux côtes de Bretagne, qu'une civilisation gréco-latine commune, « présidée par un pouvoir central unique ». L'air est nécessaire à l'homme, mais il meurt de l'excès d'oxygène comme de l'excès d'azote.

Les divisions de l'ouvrage indiquent la méthode suivie. La « *Mesure de la civilisation* » va, des origines, à la dernière guerre. D'admirables pages disent la « renaissance du XI^{ème} siècle », qui « restituait l'unité romaine, la paix romaine, « la belle ordonnance latine de l'esprit » alors que « l'élan des cathédrales correspondait à l'envol métaphysique ». Suit une série de monographies précises, souvent résumées en une formule lapidaire : La Grandeur de l'Espagne, la Réforme allemande, les Siècles français, l'Allemagne et la Prusse, la Liberté anglaise – « deux fois en un quart de siècle, l'Angleterre aura sauvé l'Occident » – L'Épopée américaine, l'Usine soviétique. « Comme dans la scène biblique, conclut « M. Grousset, l'avertissement est écrit sur le mur. Déchiffrons le tandis qu'il en « est temps. Il y va de l'espèce humaine. »

Cinquante pages sont consacrées à « *l'Apport de l'Asie* ». Cette note ne peut malheureusement qu'y renvoyer. Ceux qui se sont efforcés de découvrir l'Orient et de le comprendre, souscriront sans réserve à la conclusion : « La spiritualité « des foules de l'Asie et le mérite de leur enquête philosophique restent immenses, « leurs virtualités chrétiennes infinies. »

Après un chapitre sur « *les Images religieuses d'Orient et d'Occident* », digne de la plume de l'auteur de *l'Histoire de l'Extrême-Orient*, M. Grousset résume l'évolution des *Relations entre l'Europe et l'Asie*. Cette évolution a réalisé la prophétie d'Ernest Lavisse : « La faculté de conduire l'histoire n'est pas une pro-

« priété perpétuelle ». « 1900, écrit l'auteur, marque l'apogée de la totale hégémonie blanche. Pendant les quarante-cinq ans qui nous en séparent, que de siècles se sont écoulés. L'européanisation de l'Asie a eu comme conséquence la révolte de l'Asie contre l'Europe, les Orientaux se montrant rebelles à la tutelle européenne précisément dans la mesure où ils s'étaient plus européanisés. »

Une revue succincte, intitulée « *A la source des Invasions* », où l'on retrouve le Grousset de *l'Empire des Steppes*, précède le chapitre final: « *Sur une pensée de Pascal – Le seul problème* ». Au cri d'angoisse de Pascal admirant « comment l'homme n'entre pas en désespoir de son si misérable état », M. Grousset fait la réponse du chrétien: « *O crux ave, spes unica* ».

Sur le bilan qu'il a magistralement dressé, l'auteur laisse au lecteur le soin de conclure. J'imagine que la conclusion, qu'il n'a pas formulée, s'énoncerait à peu près ainsi: Il ne faut pas désespérer de l'humanité. Pour prémunir leurs enfants contre l'ébriété, les Spartiates leur montraient un ilote ivre. Peut-être, dans les âges à venir, ceux qui tenteraient à nouveau de dresser le bilan de l'histoire, reconnaîtront-ils à la brutalité et à la vulgarité de notre époque la valeur d'un avertissement salutaire. L'avertissement peut être compris. L'art véritable, la pensée qui crée, la spiritualité qui élève, la liberté de l'individu et la prospérité, conditions du bonheur terrestre, ne fleurissent que dans l'harmonie. Il n'y a d'harmonie que lorsque chaque instrumentiste, se tenant à sa place, si humble soit-elle, concourt de son mieux à l'effort, soumis comme tout exécutant à la loi commune acceptée. Les civilisations millénaires de l'Asie enseignent la valeur relative du temps et la valeur absolue de la pensée. Le temps passe et la pensée continue. L'histoire, inlassablement répétée, inlassablement corrige son bilan.

R. Fazy

Will Durant, Die Geschichte der Zivilisation, 1. Band: Das Vermächtnis des Ostens. Bern, A. Francke-Verlag, o. J. (1947).

Will Durant, der in Europa hauptsächlich durch sein Buch *Die großen Denker* bekannt wurde, gehört zu den leider nicht sehr zahlreichen Schriftstellern, die den historischen Stoff nicht dramatisieren müssen, um ihn interessant zu machen, die sich weder als Weise, noch als Propheten aufzuspielen brauchen, um zu überzeugen, und die es bei den überlieferten Tatsachen bewenden lassen dürfen, ohne langweilig zu werden.

Der nun deutsch vorliegende 1. Band der *Geschichte der Zivilisation* stellt allein als Zusammenfassung – ganz abgesehen von seinen übrigen Qualitäten – eine eindrucksvolle Leistung dar, denn nicht weniger als 4000 Jahre Menschheitsgeschichte werden darin auf rund 1000 Seiten Text eingeordnet. Beginnend mit der Entstehung, den Bedingungen und Grundlagen aller Zivilisation leitet die Darstellung dann zu den Sumerern, Aegyptern, Babyloniern, Juden, Persern, Indern, Chinesen und Japanern über, um, sofern es sich um noch lebende Völker handelt, bis in die Gegenwart zu führen. (Indien bis Gandhi, China bis Sun Yat-sen, Japan bis knapp vor seinem Eintritt in den zweiten Weltkrieg.) Wobei der Begriff « Geschichte der Zivilisation » keineswegs den Inhalt des Buches voll-

kommen umschreibt, in dem, entsprechend der doppelten Bedeutung des Wortes «civilization» im Englischen, nicht nur der «Prozeß» der Zivilisation, sondern auch die Geschichte der Kultur geschildert wird.

Der Inhalt einer recht ansehnlichen Bibliothek ist in diesem Band scheinbar mühelos verarbeitet: Die wichtigsten Erfindungen, religiöse und wirtschaftliche Strömungen, sittliche und wissenschaftliche Entwicklungen, Regierungssysteme, die Meisterwerke der Literatur, der bildenden Kunst und Philosophie. (Für diese findet Durant eine seiner besten Formulierungen, die überdies für ihn kennzeichnend ist: Philosophie ist der «Versuch des Menschen, etwas von der Gesamtansicht zu erhaschen, von der er in Augenblicken der Bescheidenheit weiß, daß sie nur der Unendlichkeit zugänglich ist; die mutige und aussichtslose Erforschung der Urgründe und der letztlichen Bedeutung der Dinge».) Die aus den einzelnen Literaturen angeführten Beispiele würden allein bereits eine handliche Literaturgeschichte ergeben.

Es ist sehr leicht, in derart großen Zusammenfassungen Fehler aufzudecken, denn kein Autor kann bei diesem riesigen Material alle Zitate aus den Originalsprachen übersetzen oder sie zumindest in den Originalsprachen gelesen haben; zwangsläufig wird er manches, das bloß Ueberlieferung aus zweiter und dritter Hand ist, als Quelle benutzen usw. Diese Einwände bestehen natürlich auch gegen das vorliegende Buch, obgleich sie – und das muß hervorgehoben werden – in keiner Weise die Leistung des Verfassers, noch den Eindruck des Werkes schmälern. Denn Fachliteratur gibt es genug, hingegen wird das berechtigte Verlangen des Lesepublikums, über die Zusammenhänge des geschichtlichen Ablaufs unterrichtet zu werden, nur selten auf so saubere, klare und kluge Art befriedigt wie hier. Durant selbst kennt die Schwächen und die Werte seines Buches genau, wenn er in der Einleitung sagt: «Ich habe mir vorgestellt, daß dieses Buch, trotz den vielen, bei einem solchen Unternehmen nicht zu vermeidenden Irrtümern, denjenigen von Nutzen sein könnte, die vom Streben nach Erkenntnis getrieben, versuchen, die Dinge als ein Ganzes zu sehen, ihrer Einheit in der Geschichte zeitlich nachzugehen, wie auch, sie durch systematische Betrachtung im Raume zu bestimmen».

Fehler und Irrtümer, die sich auch in der sehr schönen und sorgfältigen deutschen Ausgabe finden, gehen teils zu Lasten des Autors, teils zu Lasten der Uebersetzer und des Druckfehlerteufels. So blieb aus der englischen Ausgabe das völlig sinnwidrige «T'ien hua» statt «T'ien hsia» erhalten und die schon im Original anzweifelbare Stelle, an der von T'ang-«Touristen» gesprochen wird, wurde getreu ins Deutsche übertragen, obwohl ein Reiseverkehr in unserem Sinne damals nicht stattfand. Auf S. 750, wo von «Manville» die Rede ist, der im 14. Jahrhundert ein Reisebuch zusammenfabelte, muß es Mandeville oder Montevilla heißen. Hingegen ist auf S. 371 eine Formulierung des Uebersetzers so unklar, daß der mit der Materie nicht vertraute Leser auf den Gedanken kommen könnte, das *Schü-king* sei ein Autor. Zumindest aber ist hier die Schreibweise vertretbar, während in einem anderen Teil des Buches eine durch nichts gerechtfertigte Schreibweise *Shi-Ching* angewendet wird. Zum Ueberfluß gibt das Register

beide Schreibweisen an, als ob es sich um zwei verschiedene Werke handeln würde.

Der Verlag, der, abgesehen von der schönen Ausstattung, schon allein für die Herausgabe dieses Werkes Dank verdient, hat die eingestreuten Textproben nicht aus dem Englischen übersetzen lassen, sondern durch die vorhandenen deutschen Uebersetzungen der Originale wiedergegeben; eine nicht zu unterschätzende Hilfe für den interessierten Leser, der sich in den Stoff vertiefen will. Daß unsere deutschen Uebersetzungen den englischen manchmal erheblich an Gewandtheit und Prägnanz unterlegen sind, spricht nicht gegen das Prinzip.

H. M.

Luigi Vannicelli, Pensatori Cinesi. Brescia, «La Scuola» Editrice, 1945 (Maestri del Pensiero).

Il volumetto *Pensatori Cinesi* di Luigi Vannicelli fa parte della collezione di profili e sintesi «Gli uomini e la civiltà», cioè una collezione italiana di alcune centinaia di profili, panorami storici e sintesi culturali. L'autore, il Padre Luigi Vannicelli, diplomato in studi orientali all'Università di Londra, è ora assistente presso l'Università Cattolica del S. Cuore di Milano. Già nel '44 pubblicò la *Religione dei Lolo*, che ha contribuito allo studio etnologico delle religioni dell'Estremo Oriente. Nel volumetto *Pensatori Cinesi* delinea su 160 pagine un panorama del pensiero cinese e ci dà un'idea dei grandi filosofi cinesi, in forma necessariamente rapida e sommaria. Essendo però in aggiornata consonanza con gli studi sinologici attuali, il libro di Vannicelli (pubblicato nel 1945 dalla Soc. Editrice «La scuola», Brescia) significa specialmente per il lettore di lingua italiana un valido aiuto per lo studio della storia culturale cinese.

G. M. S.

La sagesse chinoise, textes choisis et traduits du chinois par Chou Ling. Paris, Ed. de la Jeune Parque (136, Bd Haussmann), 1946.

C'est une ravissante édition de luxe, au tirage limité, que le petit recueil de M. Chou Ling, un de ces produits raffinés de la typographie française d'après-guerre qui recommencent peu à peu à attirer nos yeux dans les librairies. Sage lui-même, M. Chou Ling présente à ses lecteurs européens la sagesse chinoise en «morceaux choisis» sagement dosés et judicieusement répartis suivant les aspects élémentaires de notre existence: la Vie et la Mort, la Philosophie de la Nature, la Nature humaine, puis l'Art de Vivre, l'Attitude du Sage, la Politique, et enfin l'art, à savoir la Musique et notamment la Peinture; rien d'étonnant, en effet, que la peinture, cultivée en Chine (avec la calligraphie qui, cependant, est d'un accès beaucoup plus difficile pour les Occidentaux) comme l'art par excellence, constitue l'apogée de la sagesse pour M. Chou Ling, interprète averti de la peinture chinoise et peintre distingué lui-même. Parmi les auteurs cités, et dont un index alphabétique donne de brèves notes biographiques, il s'en trouve un bon nombre de peu connus en Occident; mais ce qui caractérise ce recueil et la sagesse de son auteur, c'est qu'il cite le plus souvent les «antipodes» Lao-tseu et K'ong-tseu, paisiblement placés côte à côte. Parfois, les traductions de

M. Chou Ling, d'une langue simple et élégante, sont plutôt des transpositions en notions courantes aux Occidentaux. Si la sagesse peut y perdre de sa profondeur originale, elle peut, d'autre part, y gagner en étendue. Et si nous autres qui étudions la pensée chinoise dans les textes mêmes, voyons ici et là, dans les traductions de M. Chou Ling, des interprétations si simples de passages qui nous cassent la tête, nous devrions aussi nous demander si nous ne cherchons pas souvent midi à quatorze heures!

E. H. T.

Pallas, International Art and Archaeology News Bulletin. Geneva, 4, Chemin Ker Mély.

The bulletin *Pallas*, edited by Dr. P. Neuburger and formerly called *The New Pallas Bulletin*, has stood the test of eleven years publication, though, on account of the international conditions, it is not yet as well known as it deserves. In bi-monthly issues it endeavors to give reliable and rapid information on current events in the fields of art and archaeology over the whole world, such as acquisitions by and loans to museums, exhibitions, sales (and thefts!) of important art objects, competitions and prizes, excavations, discoveries and new attributions, literature, societies and obituaries of outstanding persons in the fields concerned. As the *Extracts from the Pallas* in our periodical prove, the *Pallas* includes much information on Asiatic art, archaeology and studies wherefore this very carefully edited bulletin deserves to be particularly recommended to the art collectors and amateurs among our readers.

E. H. T.

Zur Besprechung erhaltene Bücher – Livres reçus

Hellmut Wilhelm, *Gesellschaft und Staat in China*. Peking, Edit. H. Vetch, 1944.

A. und W. Eberhard, *Die Mode der Han- und Chin-Zeit*. Antwerpen, De Sikkel, 1946.

L. A. Maverick, *China a Model for Europe*. San Antonio (Texas), P. Anderson Co., 1946.

Wu Ch'êng-ên, *Monkeys Pilgerfahrt*. Uebersetzung aus dem Englischen von G. Boner und M. Nils. Mit 76 Zeichnungen von G. Boner. Zürich, Artemis-Verlag, 1947.

Chinesisches Gedichtpapier vom Meister der Zehnambushalle. 24 Faksimiles in der Originalgrösse, hsg. von J. Tschold. Basel, Holbein-Verlag, 1947.

W. Simon, A. *Beginners' Chinese-English Dictionary of the National Language (Gwoyeu)*. London, Lund Humphries & Co., 1947.

T. C. Chao, *Chinese Conversation in the National Language*. London, Lund Humphries & Co., 1947.

Hermon Ould, *The Way of Acceptance, A new version of Lao Tse's Tao Tê Ching*. London, A. Dakers Ltd., 1947.